

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Samedi 31 mai
Médée furieuse

Dans le cadre du cycle **Sacres et sacrifices**
Du vendredi 30 mai au mardi 17 juin 2008



LE FIGARO

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.cite-musique.fr

Cycle Sacres et sacrifices

Quels liens peuvent-ils se tisser entre les histoires sacrées de Marc-Antoine Charpentier, les *antheims* et odes de Georg Friedrich Haendel et les représentations françaises de Médée dans l'opéra de Lully *Thésée*, dans les cantates de Nicolas Bernier, Louis-Nicolas Clérambault et les pièces de clavecin de Jacques Duphy ? Quels chemins parcourir entre l'église parisienne Saint-Louis (actuelle Saint-Paul), poste avancé de la Rome papale dans la France gallicane et où officiait Charpentier, l'Académie royale de musique, sise dans le Palais-Royal et où Lully donnait à entendre les premiers opéras français, les salons parisiens des Lumières friands de cantates profanes et de pièces de clavecin évocatrices, l'abbaye de Westminster où Haendel brossa un splendide décor sonore pour le couronnement de George II et de la reine Caroline et le théâtre de Lincoln's Inn Fields, toujours à Londres, où il créa son *Ode à sainte Cécile* ? En trois concerts, ce ne sont pas seulement ces mondes sonores contrastés qui se répondent, ni quatre époques musicales qui simplement se juxtaposent - les fastes de la France louis-quatorzième avec Charpentier et Lully, la vivacité de la Régence avec Bernier et Clérambault, l'énergie rayonnante de l'Angleterre géorgienne saisie par le Saxon Haendel, ou la sensibilité nouvelle peinte par un contemporain des Encyclopédistes, Jacques Duphy. Dans les œuvres ainsi mises en résonance, d'autres échos, plus profonds, nous retiennent. Au-delà des fonctions cérémonielles, religieuses ou de divertissement que la musique, toujours fonctionnelle à l'époque baroque, revêtait alors mais que le concert actuellement relègue à l'arrière-plan, ces musiques sacrées et profanes évoquent le pouvoir royal, son éclat et sa part d'ombre, le sacrifice des fils et la mort des pères et, du côté des femmes, le clivage toujours réitéré entre l'image de la sainte et celle de la sorcière. De ces thèmes anciens, enracinés dans les épisodes bibliques et mythologiques, la musique baroque, qui cherche toujours à peindre et à émouvoir, nous offre des tableaux sonores puissamment expressifs. Ainsi la marche solennelle et triomphale déployée par les arpèges des cordes, dans l'irrésistible crescendo qui ouvre le premier *antheim* du couronnement de Haendel, *Zadok the Priest*, et qui prépare les jubilantes

acclamations d'un chœur massif à sept voix. Le procédé avait été imaginé par le jeune Haendel une vingtaine d'années plus tôt, pour son *Nisi Dominus*, un motet catholique écrit lors de son séjour en Italie. Repris sur des paroles bibliques pour le couronnement d'un roi anglican, il réveille des échos de pompe romaine jusque dans l'abbaye de Westminster.

À l'opposé de cette vision resplendissante de la royauté, Charpentier nous montre, dans son oratorio *Mors Saulis et Jonathae*, les affres du roi Saül, poussé par de sombres pressentiments à consulter la pythonisse Maga, puis réclamant la mort au plus fort de la bataille, auprès du corps sans vie de son fils Jonathas. Son trépas est commenté par un chœur étonnant, aux harmonies déchirantes. Si ce sanglant épisode ouvre la voie du royaume à David, il illustre aussi les tourments d'un souverain incapable de soutenir dignement sa charge. Un autre oratorio de Charpentier, *Sacrificium Abrahæ*, représente de façon aussi imagée la douleur du père, la soumission du fils, la solennité de la parole divine et la joie de la délivrance après une telle mise à l'épreuve. À l'opposé, le personnage de Médée, la sorcière régicide et infanticide, qui pour venger son amour bafoué parvient jusqu'au plus profond de l'horreur, semble hanter le répertoire lyrique français : Lully nous la peint toujours amoureuse, toujours criminelle, poursuivant maintenant le jeune Thésée de ses inutiles sortilèges (c'est Charpentier qui, plus tard, peindra dans une autre tragédie en musique l'épisode de l'infanticide). Son personnage reparaît dans les petits opéras de salon que sont les cantates françaises, condensés de passions contrastées. Face aux superbes emportements de Médée, la sainte Cécile célébrée dans l'ode de Haendel disparaît quelque peu derrière la musique dont elle est l'allégorie : le compositeur en profite pour évoquer un musicien thaumaturge, Orphée, faisant danser les animaux au son d'un *hornpipe* très britannique, ou les éclats des trompettes du Jugement dernier. Pour les musiciens de l'âge baroque, fastes et maléfices, sacres et sacrifices sont avant tout l'occasion de créer des fresques sonores saisissantes et de n'en appeler à la raison qu'en évoquant et éveillant les passions.

Raphaëlle Legrand

VENDREDI 30 MAI - 20H

Marc-Antoine Charpentier

In circumcissione Domini
Sacrificium Abrahæ
Mors Saulis et Jonathæ

Il Seminario Musicale

Gérard Lesne, haute-contre, direction

SAMEDI 31 MAI - 20H

Médée furieuse

Nicolas Bernier

Médée

Michel de La Barre

Pièces instrumentales

Jean-Baptiste Lully

Thésée - extraits

Gaultier de Marseille

Pièces instrumentales

Jacques Duphly

La Forqueray

Médée

Louis-Nicolas Clérambault

Symphonie n  7 « La Magnifique » - extraits
Médée

Anna Maria Panzarella, mezzo-soprano

Amarillis

Héloïse Gaillard, flûtes et hautbois baroque

Gilone Gaubert-Jacques, violon

Anne-Marie Lasla, viole de gambe

Violaine Cochard, clavecin

MARDI 3 JUIN - 20H

Judith - Une histoire biblique de la Croatie
renaissante

Ensemble Dialogos

Katarina Livljanic, chant, direction

Albrecht Maurer, vi le, *lirica*

Norbert Rodenkirchen, flûtes, *dvojnice*

Sanda Herzic, mise en scène, décors,
costumes

JEUDI 5 JUIN - 20H

Gérard Grisey

L' c ne paradoxale

Jonathan Harvey

Mortuos Plango, Vivos Voco

Elliott Carter

Concerto pour violoncelle

Jonathan Harvey

Madonna of Winter and Spring

Orchestre Philharmonique
de Radio France

Pascal Roph , direction

Marc Coppey, violoncelle

Susan Narucki, soprano

Lani Poulson, mezzo-soprano

Gilbert Nouno, Arshia Cont, réalisation
informatique musicale Ircam

MARDI 10 JUIN - 20H

Joseph Haydn

Les Sept Dernières Paroles du Christ

La Chambre Philharmonique

Emmanuel Krivine, direction

Éric Ruf, récitant

MERCREDI 11 JUIN - 15H

JEUDI 12 JUIN - 10H ET 14H30

SPECTACLE JEUNE PUBLIC

La Barbe bleue, film-spectacle

Film de **Samuel Hercule** (2005, muet,
couleur) avec Philippe Vincenot, Cécile
Hercule, M tilde Weyergans

Compagnie La Cordonnerie

Timothée Jolly, composition, piano

Denis Mignard, composition, guitare
 lectrique, batterie

M tilde Weyergans, voix

Samuel Hercule, bruitage, voix

MERCREDI 11 JUIN - 20H

Anton n Dvor k

Stabat Mater - version originale de 1876,
reconstitution de Miroslav Srnka

Accentus

Laurence Equilbey, direction

Alexandra Coku, soprano

Renata Pokupic , alto

Francesco Meli, ténor

Markus Butter, basse

Brigitte Engerer, piano

SAMEDI 14 JUIN - 20H

Happy End

D'après *Le Petit Poucet* de **Charles**

Perrault

Musique de **Georges Aperghis**

Film d'animation de **Hans Op de Beeck,**

Bruno Hardt et **Klaas Verpoest**

Ictus

Georges-Élie Octors, direction

Sébastien Roux, réalisation informatique
musicale Ircam

MARDI 17 JUIN - 20H

Georg Friedrich Haendel

*Coronation Anthem n  1 « Zadok the
Priest »*

*Coronation Anthem n  3 « My Heart Is
Inditing »*

*Coronation Anthem n  2 « The King Shall
Rejoice »*

Ode à sainte Cécile

Les Arts Florissants

Paul Agnew, direction

Sophie Daneman, soprano

Ed Lyon, ténor

SAMEDI 31 MAI - 20H

Amphithéâtre

Médée furieuse

Nicolas Bernier

Médée

Michel de La Barre

Pièces instrumentales

Jean-Baptiste Lully

Thésée - extraits

Gaultier de Marseille

Pièces instrumentales

entracte

Jacques Duphly

La Forqueray - extrait du troisième livre pour clavecin (1758)

Médée - extrait du troisième livre pour clavecin (1758)

Louis-Nicolas Clérambault

Simphonie VII « La Magnifique » - extraits

Médée

Anna Maria Panzarella, mezzo-soprano

Amarillis

Héloïse Gaillard, flûtes à bec et hautbois baroque

Gilone Gaubert-Jacques, violon

Violaine Cochard, clavecin Jean-Henry Hemsch 1761 (Collection Musée de la musique)

Anne-Marie Lasla, viole de gambe

Fin du concert vers 21h50.

Nicolas Bernier (1665-1734)

Médée, cantate (1703)

Michel de La Barre (1675-1745) : *Prélude*

Prélude

Récitatif - Air *Tirans des rivages funèbres*

Récitatif - Air *Ingratta, cruelle inconstance*. Tendrement

Récitatif - Air *Beautés fuyez*. Tendrement

Michel de La Barre : *Passacaille*

Durée : environ 23 minutes.

Jean-Baptiste Lully (1632-1687)

Thésée, tragédie lyrique (1675) - extraits

Gaultier de Marseille (1642-1696) : *Prélude*

Ritournelle et air « *Dépit mortel* »

Gaultier de Marseille : *Symphonie*

Récit et invocation « *Sortez, ombres* »

Gaultier de Marseille : *Symphonie*

Ritournelle et air « *Ah, ah, faut'il me venger* »

Gaultier de Marseille : *Les regrets*

Récit « *J'ai caché mon dépit* »

Gaultier de Marseille : *Les prisons*

Ritournelle et récit « *Vous n'êtes pas encore délivrés de ma rage* »

Durée : environ 20 minutes.

Jacques Duphly (1715-1789)

La Forqueray - extrait du troisième livre pour clavecin (1758)

Médée - extrait du troisième livre pour clavecin (1758)

Durée : environ 10 minutes.

Louis-Nicolas Clérambault (1676-1749)

Simphonie VII « La Magnifique » - extraits

Adagio

Allegro

Médée, cantate (*Premier Livre*, 1710)

Récitatif

Prélude - Air « *Courons à la vengeance* »

Récitatif - Air tendre « *L'amour dans ses fers* »

Récitatif - Invocation « *Cruelle fille des enfers* »

Prélude - Air « *Volés Démons* »

Durée : environ 24 minutes.

Médée furieuse

Fille du roi de Colchide Æétès, petite-fille du Soleil (Hélios), fille de l'océanide Idyie, nièce de la magicienne Circé ou, selon la tradition suivie par Diodore de Sicile, fille d'Hécate, déesse de la Nuit, et donc sœur de Circé, Médée est un personnage complexe, multiple, dont la dimension éminemment tragique ne cesse de fasciner. Femme et magicienne, amante délaissée et mère infanticide, en elle s'affrontent le bien et le mal, la haine et l'amour, propres à causer chez le spectateur tout autant la crainte que la pitié, selon la *Poétique* d'Aristote, car les actes criminels qu'elle commet sont l'expression de son amour pour Jason.

L'histoire de Médée nous est connue essentiellement par les tragédies d'Euripide (431 avant J.-C.) et de Sénèque (vers 41-49 après J.-C.). En France, au XVII^e et au début du XVIII^e siècle, le personnage de Médée inspire autant les dramaturges (P. Corneille, Longepierre) que les compositeurs d'opéras (Lully, Charpentier) et de cantates (Bernier, Clérambault). Musiciens d'église, ces derniers se font connaître par leurs cantates, un genre dont ils sont les deux plus importants représentants, à la fois par le nombre de pièces et par la réputation qu'ils en tiraient.

On caractérise généralement Médée par sa « fureur », terme proche de « folie » ; Furetière définit en effet la première comme un « *emportement violent causé par un dérèglement d'esprit et de la raison* ». C'est autour de cet affect que se concentrent les cantates de Bernier et de Clérambault, qui traitent du même épisode de la vie de Médée, à savoir son ressentiment lorsqu'elle apprend que Jason l'a trahie en aimant Créuse, qui se traduit par un besoin de vengeance absolu sur Créuse et son père, le roi de Corinthe à la cour duquel Médée se trouve alors, et sur Jason enfin, qu'elle veut atteindre au plus fort en immolant les enfants qu'il lui a donnés.

Médée de Bernier appartient à son quatrième livre, paru dans les premières années du XVIII^e siècle (la date du privilège royal est de 1703, mais on peut situer la date d'édition autour de 1710). La cantate, dont l'auteur est anonyme, suit un schéma conforme à celui qu'avait érigé Jean-Baptiste Rousseau, son fondateur : trois récitatifs alternant avec trois airs. Elle s'ouvre par un prélude traversé de mouvements agités s'affaissant vers le grave et qui sont repris dans le premier récitatif donnant d'emblée la parole à Médée s'adressant à Jason (« *Quoi, tu trahis Médée ?* »). La rage fait place à un ton plus tendre dans le second récitatif et l'air qui suit, pour reprendre ses droits dans la partie suivante. Bernier sacrifie au genre - contrairement à Clérambault - en consacrant le dernier air à l'exposition de la morale tirée de l'histoire narrée, qui consiste en une mise en garde contre un amant inconstant dont le premier attachement peut se révéler dangereux !

En 1710, Clérambault publie sa *Médée*, qui lui acquiert d'emblée un immense succès, dans son premier livre de cantates. Sur un beau livret de Marie de Louvencourt, Clérambault porte le genre de la cantate aux confins de la page d'opéra. En effet, outre l'invocation infernale imitée de celles que l'on pouvait entendre dans les tragédies en musique, une

large place est accordée au récitatif, sous ses diverses formes : *secco* (« *L'amante de Jason* », suivant au plus près le texte, soutenu par la seule basse continue), accompagné (« *Séduite par les soins de sa fausse tendresse* », recourant à un accompagnement instrumental qui reste toutefois discret, la primauté étant laissée à la déclamation) et obligé (« *Non, non, n'écoutez plus* », où les instruments participent pleinement, à parts égales avec le chant, à l'expression du drame). Dans sa cantate, Clérambault privilégie ce dernier type de récitatif, propre à traduire le cheminement psychologique de la princesse. Excepté la première strophe qui expose la situation, tout le reste du poème est à la première personne. Ce long monologue de Médée rend compte des hésitations, des revirements de sentiments qui l'animent à l'égard de Jason et de sa rivale. Dans le premier air, le violon et la basse continue empruntent au langage italien ses longues chaînes mélodiques, ses notes répétées et ses batteries. Par ses vocalises et ses écarts mélodiques, le chant procède lui aussi de ce style : Médée est déterminée à se venger. Le récitatif suivant montre l'héroïne retourner à des sentiments plus doux. Elle poursuit dans ce registre avec un « air tendre en basse » (ce qui signifie que la voix est doublée par la basse continue réalisée par le clavecin et le violon). Tout dans cet air est français, que ce soit sa structure binaire, la conduite du chant et la finesse de l'accompagnement. Mais la haine se rallume et entraîne une « Invocation » aux enfers. Un long prélude aux couleurs sombres introduit le chant terrible de Médée qui recourt aux intervalles mélodiques les plus expressifs. La dernière partie de la cantate est consacrée aux ravages perpétrés par la fureur de la magicienne.

Pour contrepointer ces cantates, on entendra des airs mettant en scène le personnage de Médée extraits de la tragédie lyrique *Thésée* (1675) de Lully, en alternance avec des pièces instrumentales de Gaultier de Marseille. Par ailleurs, des pièces contemporaines du grand flûtiste Michel de Barre servent d'introduction et de conclusion à la cantate de Bernier. Enfin, *Médée* inspira même des compositions instrumentales comme le portrait qu'en fit Duphly, une fois encore marqué par la fureur de la magicienne et les doutes de la femme trahie.

Catherine Cessac

Clavecin Jean-Henry Hensch, Paris (1761)

Collection Musée de la musique, n° d'inventaire E.974.3.1.

Étendue : FF - f₃ (fa à fa), 61 notes.

Deux claviers avec accouplement à tiroir.

Deux jeux de 8' ; un jeu de 4'.

Jeu de luth sur le 8' supérieur.

Registration par manettes, sautereaux emplumés.

Accord : a₁ = 415 Hz.

Jean-Henry Hensch, né en Allemagne et baptisé le 21 février 1700 à Castenholz, près de Cologne, émigre à Paris aux alentours de 1720. Il commence son apprentissage en 1728 dans l'atelier d'Anton Vatter. Passé maître dans la corporation des facteurs d'instruments de musique, il devient juré comptable de la communauté en 1746 et compte parmi ses clients Alexandre Le Riche de La Pouplinière, fermier général et mécène de Jean-Philippe Rameau. Son inventaire après décès, dressé en 1769, décrit un atelier florissant au regard du nombre d'instruments terminés, en révision, en cours de fabrication ou de ravalement.

Les clavecins de Jean-Henry Hensch se caractérisent par une construction extrêmement soignée. Seuls quatre de ses instruments signés nous sont parvenus.

Par sa facture et sa décoration, ce clavecin est particulièrement représentatif des instruments joués en France à cette époque. Il est posé sur un piètement de style Louis XV, son décor extérieur est à peinture noire avec bandes dorées. Les pourtours des claviers et de la table d'harmonie sont peints en rouge. Cette dernière présente un décor d'oiseaux, de fleurs et de rinceaux de style rocaille, ainsi qu'une rosace en métal doré portant les initiales du facteur. L'intérieur du couvercle peint en gris laisse supposer qu'il s'agit d'une couche de préparation pour un tableau jamais réalisé. Un instrument portant une décoration extérieure similaire est représenté dans la célèbre aquarelle de Carmontel (Musée Condé, Chantilly) montrant Rameau composant, assis dans un fauteuil.

Ce clavecin a été trouvé en 1974 dans un état proche de l'original, avec des transformations datant probablement de la fin du XVIII^e siècle : un jeu de luth ajouté et les sautereaux du grand jeu montés en peau de buffle. Restauré en 1977 par Hubert Bédard, il est désormais muni d'un fac-similé partiel de mécanique, réalisé en 1985 à la demande du Musée de la musique par l'atelier des Tempéraments Inégaux afin de préserver des pièces originales qui auraient été dégradées par le jeu de l'instrument.

Jean-Claude Battault

Nicolas Bernier

Médée

Récitatif

Quoi tu trahis Médée ?
 Ingrat, perfide, hélas
 Jason, cruel, tu fuis,
 Tu ne m'écoutes pas.
 Rappelle tes exploits,
 Reproche moi mes crimes,
 Tu ne peux les compter
 Sans compter mes faveurs.
 Tu méprises mes feux,
 Crains du moins mes fureurs.
 Ma rage enfin par des coups légitimes
 Peut épouvanter l'univers,
 Et grâce à l'auteur de mes forfaits divers,
 Je saurai l'en punir
 Sur d'illustres victimes.
 Complices malheureux de sa légèreté
 Trop injuste Créon, Creuse trop sensible
 Vous apprendrez bientôt par un supplice horrible
 Quel est le prix qu'on doit à l'infidélité.

Air

Tyrans des rivages funèbres
 Accourez, volez, hâtez vous
 Transportez ici vos ténèbres
 Cachez ma vengeance et mes coups.

Gardez vous de tromper ma rage
 C'est Jason qu'il faut immoler,
 Hélas ! Hélas ! Pour servir ce volage
 J'ai su cent fois vous appeler

Récitatif

Courons courons cherchez l'ingrat.
 D'où vient que je balance ?
 Allons, Dieux ! quel pouvoir s'oppose à mes désirs..
 Il n'échappe pas de soupirs aux cœurs qu'inspire la vengeance.
 Jason, tu ne saurais offenser mon ardeur
 Sans offenser ta gloire
 Relis dans ta mémoire
 Tous les droits que j'ai sur ton cœur.

Air

Ingrat, ta cruelle inconstance
 M'accable des plus rudes traits,
 L'amour et la reconnaissance
 Devaient nous unir pour jamais.

Apaise mes vivres alarmes
 Rends-moi ta tendresse et la paix
 Si tu trahis mes faibles charmes
 Ah ! Dois-tu trahir mes bienfaits ?

Récitatif

Dieux quel indigne Amour m'aveugle et me transporte ?
 La rage dans mon cœur doit être la plus forte,
 Ah ! C'est trop différer à te punir,
 De mes bienfaits trahis il faut venger l'outrage,
 Et je ne dois m'en souvenir
 Que pour te haïr davantage
 C'est ainsi que Médée ardente à se venger
 Exprimait à Jason sa colère fatale ;
 Mais son courroux affreux tomba sur sa rivale,
 Creuse paya cher le plaisir
 D'engager un cœur toujours prêt à changer.

Air

Beautés fuyez craignez la gloire
 D'asservir un volage cœur,
 Cette méprisable victoire
 Est souvent funeste au vainqueur.
 Redoutez la juste vengeance
 Du premier objet de ses feux,
 Songez que l'amour qu'on offense
 Est un ennemi dangereux.

Jean-Baptiste Lully

Extraits de **Thésée**

Air

Dépit mortel, transport jaloux,
 Je m'abandonne à vous ;
 Et toi, meurs pour jamais, tendresse trop fatale,
 Que le barbare amour que j'avais crû si doux
 Se change dans mon cœur en furie infernale.
 Dépit mortel, transport jaloux
 Je m'abandonne à vous.

Inventons quelque peine affreuse et sans égale,
Préparons avec soin nos plus funestes coups ;
Ah ! Si l'ingrat que j'aime échappe à mon courroux
Au moins n'épargne pas mon heureuse rivale.
Dépit mortel, transport jaloux
Je m'abandonne à vous.

Récit

Qu'on ne me trouble point, qu'on leur ouvre un passage,
C'est sur d'autres que vous que doit tomber ma rage,
Fuyez de ce funeste lieu.

Invocation

Sortez, Ombres, sortez, de la nuit éternelle.
Voyez le jour pour le troubler.
Hâtez vous d'obéir quand ma voix vous appelle,
Que l'affreux désespoir, que la rage cruelle
Prennent soin de vous assembler.
Sortez, Ombres, sortez de la nuit éternelle,
Venez Peuple infernal, venez,
Avancez malheureux Coupables,
Soyez aujourd'hui déchaînés,
Goûtez l'unique bien des cœurs infortunés.
Ne soyez pas seuls misérables.
Redoublez en ce jour le soin que vous prenez
De mes vengeances redoutables.
Ma rivale m'expose à des maux effroyables,
Qu'elle ait part aux tourments qui vous sont destinés ;
Tous les enfers impitoyables
Auront peine à former des horreurs comparables
Aux troubles qu'elle m'a donnés,
Goûtons l'unique bien des cœurs infortunés,
Ne soyez pas seuls misérables.

Air

Ah ! Ah ! Faut-il me venger
En perdant ce que j'aime !
Que fais tu ma fureur,
Où vas-tu m'engager ?
Punir ce cœur ingrat, c'est me punir moi-même,
J'en mourrai de douleur,
Je tremble d'y songer,
Ah ! Ah ! Faut-il me venger
En perdant ce que j'aime !

Ma rivale triomphe, et me voit outrager :
Quoi, laisser son amour sans peine et sans danger ?
Voir le spectacle affreux de son bonheur extrême ?
Non, non, il faut me venger
En perdant ce que j'aime.

J'ai caché mon dépit sous ma feinte douceur ;
La vengeance ordinaire est trop peu pour mon cœur,
Je la veux horrible et barbare.
Je m'éloignais tantôt exprès pour tout savoir.
Du secret de Thésée il faut me prévaloir,
Le Roy l'ignore encore, et pour me satisfaire
Contre un Fils inconnu, j'arme son propre Père :
J'immolais mes enfants,
J'osais les égorger,
Je ne serai pas seule inhumaine et perfide,
Je ne puis me venger
À moins d'un parricide.

Air

Vous n'êtes pas encore délivrés de ma rage :
Je n'ai point préparé la pompe de ces Lieux
Pour servir au bonheur d'un amour qui m'outrage ;
Je veux que les Enfers détruisent mon ouvrage,
C'est ainsi qu'en partant je vous fais mes adieux.

Louis-Nicolas Clément

Médée

Récitatif

L'amante de Jason aux rives de Colchos
Avait forcé l'Enfer à prendre sa défense
L'amour et la reconnaissance
Devaient dans ses liens retenir ce héros ;
Mais bientôt elle apprend
Qu'un nouvel hyménée
De son volage époux
Fait les plus doux souhaits.
Dieux ! dit-elle, à quels maux m'avez vous condamnée
Si je perds Jason pour jamais.
Séduite par les soins de sa fausse tendresse
J'osais trahir et mon Père et les Dieux.
C'est par moi que vainqueur des taureaux furieux
Il revient triomphant dans le sein de la Grèce ;

Et le perfide immole en ce funeste jour
Le devoir, la Gloire et l'Amour.

Non, non, n'écoutez plus qu'un courroux légitime
L'Amour désespéré demande une victime,
J'aime, je suis trahie, et mon cœur est jaloux
Venez haine, fureur, l'amour me livre à vous.

Air

Courons courons à la vengeance
Dépit mortel allumés mon courroux.
Que l'ingrat qui m'offense
Périsse, périsse sous vos coups.

Faisons tomber sur sa tête coupable
Les foudres menaçants de ma juste fureur,
La haine devient implacable
Quand l'amour l'allume en un cœur.

Récitatif

Que dis-je ? Hélas !
Mon cœur à moi-même rebelle
De son péril fatal
Commence à s'alarmer,
Prête à punir Jason,
Sa trahison cruelle
Contre lui ne peut m'animer
Je ne vois plus dans l'infidèle
Que ce qui me le fit aimer.

Air

L'amour dans ses fers me ramène
Malgré tout mon dépit il triomphe à son tour :
En vain un tendre cœur s'abandonne à la haine
Il revient toujours à l'amour.

Récitatif

Mais quelle est mon erreur extrême ?
Pour sauver un ingrat je me trahis moi même,
Tandis que le perfide aux pieds des immortels
Peut être en ce moment s'unit à ce qu'il aime.

C'est trop souffrir des affronts si cruels,
Vengeons ma flamme malheureuse,
Livrons l'ingrat Jason à des maux éternels
En perdant ma rivale heureuse.

Invocation

Cruelle fille des Enfers
Démon fatal, affreuse jalousie
Pour venger ma flamme trahie
Venez, sortez, vos gouffres sont ouverts.

Venez, venez, punissez ma rivale
Des maux affreux que j'ai soufferts
Rendez sa peine à ma fureur égale,
Que son supplice étonne l'univers.

Récitatif

Le charme est fait, les cruelles Furies
Sortent du ténébreux séjour
Le Dieu brillant dont j'ay reçu le jour
Se trouble de leurs barbaries.

Air

Volez, Démons, volez servez ma colère fatale
Brûlez ravagez ce Palais
Que la flamme infernale
Détruisse ces lieux pour jamais.

Portez dans tous les cœurs le trouble et l'épouvante,
Redoublez l'horreur de vos feux,
Offrez dans ce désordre affreux
Aux regards de Jason ma rivale mourante.

Anna Maria Panzarella

Anna Maria Panzarella est née à Grenoble de parents italiens. Après avoir étudié au Conservatoire Supérieur de Musique de Genève, elle entre au Royal College of Music de Londres et termine sa formation au National Opera Studio de Londres. Anna Maria Panzarella fait ses débuts en 1993 au Grand Théâtre de Genève. Elle se produit ensuite sur les scènes de Grande-Bretagne (Royal Opera House Covent Garden, Festival de Glyndebourne), des États-Unis (opéras de Los Angeles et Seattle), de France (Opéra National de Paris, Théâtre du Châtelet, Théâtre des Champs-Élysées, Opéra National de Bordeaux, Festival d'Aix-en-Provence, Opéra de Nancy et de Lorraine, Opéra de Lyon), de Belgique (Théâtre de La Monnaie), de Suisse (Opernhaus de Zurich, Opéra de Lausanne), de Suède (Drottningholm) et des Pays-Bas (Nederlandse Opera). Artiste très sollicitée, elle a participé à de nombreux concerts et festivals internationaux. Anna Maria Panzarella a chanté sous la direction de chefs d'orchestre tels que Gary Bertini, Ivor Bolton, Frédéric Chaslin, William Christie, James Conlon, Alan Curtis, Jonathan Darlington, Emmanuelle Haïm, Bernard Haitink, Armin Jordan, Sir Charles Mackerras, Antonio Pappano, Evelino Pidò, Christophe Rousset, Jean-Christophe Spinosi et Marcello Viotti. Son répertoire inclut les rôles de Susanna (*Les Noces de Figaro*), Pamina (*La Flûte enchantée*), Donna Elvira et Zerlina (*Don Giovanni*), Servilia (*La Clémence de Titus*), Despina (*Così fan tutte*), Elisetta (*Il Matrimonio segreto* de Cimarosa), Lauretta (*Gianni Schicchi*), Nannetta (*Falstaff*), Achille (*Deidamia* de Haendel), Ismene (*Antigona* de Traetta), la Comtesse Adèle (*Le Comte Ory* de

Rossini), Stephano (*Roméo et Juliette*), Micaela (*Carmen*), Sophie (*Werther* de Massenet), Angélique (*Roland* de Lully), Alphise (*Les Boréades* de Rameau), Émilie (*Les Indes galantes* de Rameau), Aricie (*Hippolyte et Aricie* de Rameau), Erinice (*Zoroastre* de Rameau), Télémaque (*Castor et Pollux* de Rameau), Andromède (*Persée* de Lully), Cidippe (*Vénus et Adonis* de Desmarest) et Drusilla (*Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi). Anna Maria Panzarella interprètera prochainement les rôles d'Erinice à l'Opéra-Comique de Paris, de Dejanira (*Ercole Amante* de Cavalli) à l'Opéra d'Amsterdam et de Despina au Festival de Glyndebourne.

Amarillis

Amarillis est un ensemble à géométrie variable qui compte aujourd'hui parmi les formations baroques les plus originales en Europe. La formation s'est très vite distinguée par sa recherche sonore, sa haute technique instrumentale et l'accueil enthousiaste du public. Les musiciens reçoivent tout d'abord les conseils de Pierre Hantaï, Christophe Rousset ou encore Christophe Coin avant de remporter, en 1995, le premier prix du Concours de musique ancienne de York, puis le premier prix du Concours Musiques d'Ensemble organisé par la FNAPEC en avril 1997 et, enfin, en septembre 1997, le premier prix et le prix du public au Concours Sinfonia présidé par Gustav Leonhardt. En 1999, Amarillis a été distingué par les révélations classiques de l'Adami. Amarillis collabore très régulièrement avec les meilleurs chanteurs de la jeune génération : Patricia Petibon, Sandrine Piau, Stéphanie d'Oustrac, Gaële Le Roi et Valérie Gabail, Robert Getchell, Arnaud Marzorati... et au gré de la

programmation, réunit dans un même esprit de musique de chambre des artistes au talent confirmé. La formation a reçu les plus vifs éloges de la presse nationale et internationale pour l'ensemble de sa discographie, parue sous le label Ambroisie : *Furioso ma non troppo*, *Amour et mascarade*, *Jeux de dames à la cour*, Johann Sebastian Bach : *Aria*, Haendel : *Recorder and oboe sonatas*, Vivaldi : *Concerti per flauto e per violoncello*, Haendel : *Sacré / Profane* - avec la participation du contre-ténor Robert Expert, un disque réalisé en coproduction avec le festival de La Chaise-Dieu - et Marc-Antoine Charpentier / Molière : *Hommage pastoral au Roi Soleil et autres grivoiseries*, incluant l'enregistrement en première mondiale d'une pastorale et de plusieurs airs, duos et trios inédits. Le neuvième enregistrement d'Amarillis, *Telemann voyageur virtuose*, est paru en mars 2007 sous le label Ambroisie-Naive. Amarillis se produit régulièrement en France (Festival de Pontoise et de Sablé-sur-Sarthe, Automne Musical du Centre de Musique Baroque de Versailles, Théâtre Grévin, Opéra de Montpellier, Festival de Beaune, ouverture du Festival de La Chaise-Dieu (août 2004), Folles Journées de Nantes, Festival du Printemps des Arts, Flâneries Musicales de Reims, Théâtre du Palais Royal...), en Suisse (Festival de Montreux...), en Angleterre (Early Music Week-end de Londres, Royal Academy of Music, saison RTZ...), en Hollande (Utrecht, Amsterdam...), en Belgique (Musée instrumental de Bruxelles et festival du Sablon à Bruxelles...), en Espagne (Saint-Sébastien, Festival de la Caixa à Barcelone...), en Amérique latine, au Canada et au Sénégal (tournées

soutenues par l'AFAA et le ministère des affaires étrangères). L'ensemble est très régulièrement invité à participer à des émissions de France Musique et Radio classique. La BBC et Mezzo ont également enregistré plusieurs de ses concerts. Amarillis est soutenu par le ministère de la culture - DRAC des Pays de la Loire et la région Pays de la Loire. Le 10^e disque d'Amarillis, *Médée furieuse* avec Stéphanie d'Oustrac, est sorti en mars 2008 en coproduction avec la Cité de la musique. Le programme est donné dans plusieurs lieux, notamment à l'Opéra de Nantes et à la Cité de la musique - projet soutenu par la DRAC et la région Pays de la Loire. Amarillis a retrouvé la soprano Patricia Petibon pour le concert d'ouverture du Festival d'Auvers-sur-Oise dans le programme intitulé *L'Ivresse des derniers feux ou la fureur de vivre*, créé au Grand Théâtre d'Angers en 2007, programme soutenu par la région Pays de la Loire. Le nouveau programme d'Amarillis, *Amour, amour*, soutenu par la DRAC et la région Pays de la Loire sera créé au Festival Jean-de-la-Fontaine le 23 mai, puis donné au Festival du Printemps des Arts et au Grand Théâtre d'Angers...

Direction artistique

Héloïse Gaillard

Chef de chant

Violaine Cochard

Et aussi...

> CONCERTS

DIMANCHE 28 SEPTEMBRE, 16H30

Girolamo Frescobaldi

Toccata

Michelangelo Rossi

Toccata

Johann Jakob Froberger

Toccata et Lamentations

Louis Couperin

Préludes non mesurés

Tombeau de Blancrocher

Jean-Henri d'Anglebert

Préludes non mesurés

Gustav Leonhardt, fac-similé du clavecin Tibaut de Toulouse 1691, reconstitution du clavecin Carlo Grimaldi 1703 (collection Musée de la musique)

MERCREDI 1^{er} OCTOBRE, 20H

Pendule, pouls et chronomètre

Jean-Baptiste Lully

Suite d'Armide

André Campra

Simphonies du Ballet des Âges

Carl Philipp Emanuel Bach

Concerto pour clavecin Wq 23

Georg Friedrich Haendel

Concerto grosso op. 3 n° 1

Arcangelo Corelli

Ciaccona op. 3 n° 12

XVIII-21 Le Baroque Nomade

Jean-Christophe Frisch, direction

Jean-Luc Ho, clavecin Longman &

Broderip fin XVIII^e (collection Musée de la musique)

> ÉDITIONS

Musique, sacré et profane

Collectif • 128 pages • 2007 • 19 €

MARDI 7 OCTOBRE, 20H

Quatre éléments / Quatre saisons

Musiques de **Jean-Féry Rebel**

(*Les Éléments*) et **Antonio Vivaldi**

(*Les Quatre Saisons*)

Akademie für Alte Musik

Midori Seiler, violon

Clemens-Maria Nuszbaumer, concept musical

Jörg Bittner, création lumières

Juan Kruz Diaz de Garaio Esnaola,

danse, chorégraphie, mise en scène

MERCREDI 8 OCTOBRE, 20H

Christopher Simpson

June - extrait de *The Monthes*

Summer - extrait de *The Seasons*

Et œuvres de **Bull, Gibbons, Lupo,**

Purcell et Locke

Lupo Consort

Christophe Coin, *treble viol*

Guido Balestracci, *tenor & division viol*

Martin Zeller, *bass viol*

> MUSÉE

Visites pour adultes :

Du Baroque au siècle des Lumières

Cette visite évoque les échanges culturels, les rencontres et les rivalités qui ont marqué l'évolution des goûts musicaux à travers l'Europe aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Tous les samedis jusqu'au 28 juin, à 15h.

SAISON 2008/2009

Pour tout savoir sur les programmes des concerts de la **saison 2008/2009**, demandez la **brochure à l'accueil** !
ou au **01 44 84 44 84**
ou sur **www.cite-musique.fr**

> MÉDIATHÈQUE

- Venez réécouter ou revoir à la Médiathèque les concerts que vous avez aimés.
- Enrichissez votre écoute en suivant la partition et en consultant les ouvrages en lien avec l'œuvre.
- Découvrez les langages et les styles musicaux à travers les repères musicologiques, les guides d'écoute et les entretiens filmés, en ligne sur le portail.
<http://mediatheque.cite-musique.fr>

LA SÉLECTION DE LA MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

... de regarder :

Médée de **Marc-Antoine Charpentier** par **Le Concert Spirituel**, Hervé Niquet (direction) et **Stéphanie d'Oustrac** (mezzo-soprano)

... de lire :

Les Visages de Médée sur la scène française classique de **Anne Piéjus**

... d'écouter en suivant la partition :

Médée de **Jacques Duphly** par **Jean-Patrice Brosse** (clavecin) • *Médée* de **Marc-Antoine Charpentier** par **Les Arts Florissants** et **William Christie** (direction)
• *Médée* de **Luigi Cherubini** par **Maria Callas** (Médée) et **John Vickers**